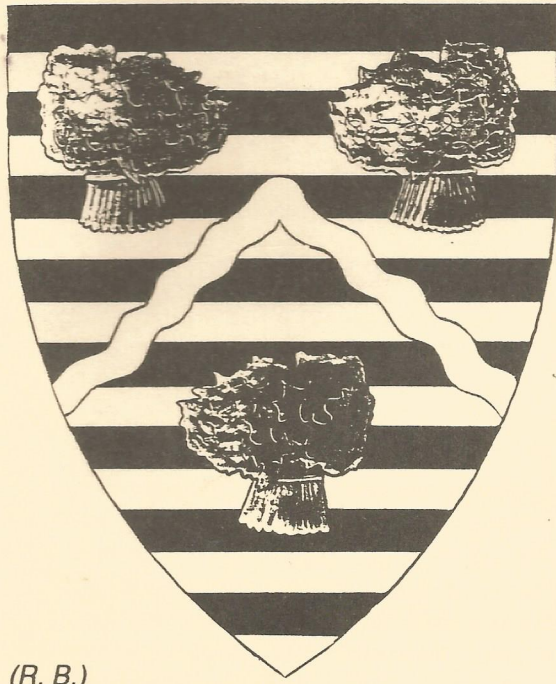


COMMUNE DE VAYRES-SUR-ESSONNE



(R. B.)

1993

La Cressiculture à Vayres-Sur-Essonne

*Si l'on présentait
d'abord ...*

cette ... "culture spéciale" ...

Si la légende veut que le "sage St LOUIS ..." un jour qu'il passait à VERNON, en revenant de bataille, épuisé, étancha sa soif à l'eau claire d'une source et déjeuna d'une salade de CRESSON ... Et que sa satisfaction fut telle qu'il accorda aux Vernonnais le privilège de faire figurer sur leurs armoiries le bienfaisant végétal.. (1)

Cela expliquant que le blason de "cette jolie ville" porte :

"D'argent à trois bottes de cresson de sinople liées d'or".

On pourrait écrire que pour "notre joli village", dont le blason porte aussi trois bottes de cresson, ce serait plutôt LA REPUBLIQUE qui les lui a attribuées ... puisque c'est tout récemment, en 1988, que la "Commission Nationale d'Héraldique" de Paris, ayant examiné ... les armoiries "officieuses" de la commune, qui depuis une vingtaine d'années figuraient dans la salle de "l'Amicale", ornées d'une botte de cresson, proposèrent afin de l'officialiser que sur ce blason apparaissent aussi TROIS BOTTES de CRESSON et qu'il soit ainsi décrit :

"Burelé de sable & d'or, de seize pièces, au chevron ondé d'argent, aux trois bottes de cresson au naturel, posées deux & une" (2).

Pourquoi donc mettre ainsi le cresson à l'honneur en ce qui concerne notre commune ? ... C'est ce que cette plaquette tentera de vous expliquer ...

(1) D'après un tract édité vers 1930 par "La Fédération Nationale des cressiculteurs".

(2) Voir le "Bulletin municipal de VAYRES-Sur-ESSONNE" n° 19 - Année 1988 - article intitulé "Les armoiries de la Commune".

LE CRESSON & LA SANTE

Le cresson est rafraichissant, tout le monde en convient ...
C'est également, paraît-il, un antibiotique. Certains médecins affirment qu'il est laxatif, diurétique, dépuratif et vermifuge, ils le conseillent aux diabétiques, car il aurait la propriété de diminuer le taux de sucre dans le sang. Enfin, on le dit riche en vitamines et parfaitement reconstituant.

S'il en est ainsi, les cressiculteurs qui, par ailleurs, se portent bien, ont tout lieu de se montrer résolument optimistes, car on ne voit pas pourquoi les consommateurs que nous sommes, ne chercheraient pas à profiter de plus en plus DU BIENFAIT DU CRESSON.

Cet encadré était la conclusion tout à fait encourageante de l'article d'Yves BOULANGER publié dans le journal : "La République du Centre" du 2 Avril 1986, un article dont il sera encore question plus loin ...



I.- EN REMONTANT AUX ORIGINES ...

Si il a été écrit, à la rubrique "Histoire" du "Bulletin Municipal n° 12, de l'année 1981 que ... "La commune de VAYRES-Sur-ESSONNE, avait longtemps été l'une des communes des environs de PARIS, se classant au tout premier rang pour ses expéditions de cresson de fontaine vers la Capitale ..." Ce que d'ailleurs ... elle est encore, car si en ce début des années 1980, elle comptait environ 18 kilomètres de fosses à cresson, cette longueur n'a, en 1989 diminué que de quelques kilomètres et sans doute que dans le département de l'ESSONNE, elle occupe encore la seconde place parmi les communes productrices de "CRESSON DE FONTAINE"...

Toutefois, il faut, en commençant cette plaquette consacrée à la CRESSICULTURE à VAYRES-Sur-ESSONNE, préciser que cette commune est certainement la première de l'actuel département de l'ESSONNE, à avoir vu pratiquer cette culture bien particulière sur son territoire ...

C'est en effet, en 1856 ... que Jean-Baptiste LEFEVRE, originaire des environs de SENLIS, département de l'OISE, vint s'installer à VAYRES, avec sa famille et qu'il entreprit d'y aménager la PREMIERE cressonnière aux lieudits des "PRES de l'EGLISE" et "des COURTILS Ste ANNE", sur des terrains qui alors appartenaient à la famille CAUCHY, propriétaires du château de VAYRES.

A cette époque, notre commune, tout au long du cours de la rivière, disposait de nombreuses et abondantes fontaines, dont on trouve trace sur le plan cadastral napoléonien et c'est en utilisant les eaux de la "FONTAINE" dite de Ste ANNE, située en contre bas de la rue de l'Eglise, vers l'extrémité de celle-ci, près de la sortie nord du village, en un endroit où avait été jusque vers 1830 une ferme appartenant au château, que Jean-Baptiste LEFEVRE alimenta cette première cressonnière.(1)

Il faut dire que la culture du cresson de fontaine, en France était alors récente, puisque ce serait un dénommé CARDON, qui sous le 1er Empire, en 1809-10, alors qu'il était gestionnaire des hôpitaux de la Grande Armée, découvrit, en THURINGE, près d'ERFURT des cressonnières parfaitement cultivées... qui selon la tradition auraient, au cours de cet hiver là attiré son attention... parce que ces endroits restaient des îlots de verdure au milieu des terrains couverts de neige... Rentré en France après 1811, CARDON eut l'idée de promouvoir cette culture dans un village de l'OISE, doté de nombreuses sources, dans la Vallée de La NONETTE, à St LEONARD (Commune d'AVRILLY St LEONARD), entre SENLIS et CHANTILLY. Il établit là, la première cressonnière cultivée de France, au prix de grands travaux paraît-il, faisant même venir des "chefs ouvriers" d'ERFURT... qui bientôt se seraient à leur tour installés dans les environs, à leur compte... Le succès de cette culture, en France répondit à leurs efforts... (D'après G. MORICE - "Le Cresson." Paris 1951).

Vers 1910, une vue de la "cressonnière" de Ste ANNE. A la gauche du "patron" Jean-Baptiste Victor LEFEVRE, fils de Jean Baptiste LEFEVRE décédé à Vayres en 1893 et de son épouse, de gauche à droite, les ouvriers cressonniers sont Maurice FOULON, Marcel CHAILLOU, Edouard BRISSET, Augustin GREFFIN et Charles RAME.

Si le premier de ces ouvriers fut tué à la guerre, en 1915, trois des suivants devinrent "patrons" après 1920 : M. CHAILLOU ouvrit la cressonnière des "Prés des dix arpents", A. GREFFIN, celle de la "Tassonnerie" peu après et il devint Maire de Vayres en 1944 et le resta une vingtaine d'années, Ch. RAME fut "patron" en 1920 à Boutigny.



Ce fut, semble-t-il CARDON qui imagina ces longues fosses de 80 mètres de longueur sur environ 4 mètres de largeur... cette dernière dimension, très vite s'avéra trop importante et il fallut la réduire de plus de moitié... petit à petit, après bien des tâtonnements, les fosses prirent la forme que nous connaissons aujourd'hui dans notre commune.

(1) En effet, jusque vers 1840, à l'emplacement de l'actuel petit bois, occupant actuellement ces lieux était une ferme dite de Ste ANNE, dont les locataires (elle appartenait au château) furent longtemps la famille LEFEVRE, de VAYRES ! Curieuse coïncidence !

Texte d'un article sur le cresson écrit vers 1890 dans "Le Cultivateur du midi", Rubrique "Un peut de tout".

Le cresson - La consommation du cresson dont les vertus anti-scorbutiques sont à bon droit appréciées acquiert un grand développement. On le cultive aux environs de Paris sur une grande échelle.

Cette industrie a été créée, il n'y a pas encore quarante ans, par M. CARDON, maire de Saint-Léonard, près Senlis (Oise). Se trouvant à Erfurt (Prusse) et se promenant, un jour de neige aux environs de cette ville, il fut étonné de voir des fossés de 3 à 4 mètres de longueur qui présentaient la plus brillante verdure.

C'était une immense culture de cresson de fontaine.

Il apprit que cette culture était établie depuis plusieurs années sur des sources d'eau jaillissantes, et que le fond appartenait à la ville d'Erfurt, qui le louait alors plus de 70.000 fr.

M. CARDON sentit aussitôt de quelle importance serait aux environs de Paris l'introduction d'une telle branche d'industrie horticole, et il créa la première cressonnière artificielle dans la vallée de la Nonette, à Saint-Léonard, sur un terrain où existent des sources jaillissantes.

Pour diriger ses travaux, il fit venir d'Erfurt deux chefs ouvriers ; mais ces étrangers le quittèrent bientôt et établirent des cressonnières rivales.

M. CARDON sépara son terrain par une longue et large digue, afin d'éviter le mélange des eaux sauvages que les grandes crues auraient pu amener dans sa cressonnière. Il divisa ensuite ce terrain en fossés de 4 mètres de largeur sur 80 de longueur ; puis il dirigea les eaux de ses sources dans ces fossés, qui offraient chacun une surface de plus de 700 mètres carrés.

Les sources ne pouvaient, quelque abondantes qu'elles fussent, suffire à l'alimentation de tant de canaux ; elles perdaient en outre, pendant l'hiver, dans un aussi grand parcours, la chaleur nécessaire à la belle végétation du cresson.

M. CARDON fut obligé de réduire ses fossés de plus de moitié, et son établissement se composa de trois cressonnières, offrant une superficie de 30,000 mètres carrés.

La vente du cresson atteignit bientôt pour Paris seulement, en été 4 ou 500 fr par jour ; en hiver, 2 à 300 fr.

Aujourd'hui la consommation journalière, tant par les ménages que par les hôpitaux, s'élève en moyenne à 3,000 fr et le commerce du cresson donne lieu dans la capitale à un mouvement annuel de 3,500,00 fr.

On voit qu'en fait d'économie sociale, il ne faut rien dédaigner.

Eusèbe Martin.

C'est donc à Jean-Baptiste LEFEVRE, qui aujourd'hui repose dans le cimetière de VAYRES que revient le mérite d'avoir créé dans ce village de la vallée de l'ESSONNE, cette culture du cresson de fontaine qui allait faire la richesse de la commune durant une centaine d'années.

Vers 1892, le frère de Victor Jean-Baptiste, fils de Jean-Baptiste LEFEVRE, nommé Charles pour des raisons familiales, dit-on, quitta VAYRES et alla ouvrir une cressonnière à MEREVILLE, dans la vallée de la JUINE, qui en 1891 fut ainsi la seconde cressonnière établie dans l'actuel département de l'ESSONNE, début du développement de cette culture dans les environs de MEREVILLE, ces lieux qui a présent ont devancé VAYRES pour la production du cresson. Autour de 1880, Jean-Baptiste avait fait bâtir à VAYRES, une grande maison, en bordure de la route d'ARPAJON à MALESHERBES qui alors se nommait la route départementale n° 34 ... une maison qui est toujours la demeure d'un cressiculteur ... (1)



Vers 1912-13, la cabane de la cressonnière de LA ROCHE, couverte en roseaux comme le furent beaucoup de ces abris ... de travail, jusque vers 1940 ...

A la gauche du "patron", Victor LIONNET et de la patronne, son épouse, née COQUART, leurs deux fils, le plus à droite, Marius qui fut l'un des doyens du village jusqu'en 1992, à droite des patrons, les ouvriers ...

Au premier plan, sur la gauche la voiture avec laquelle on allait chaque soir mener les paniers de cresson à la gare ... (photo M. LIONNET).

C'est vers 1890 que Victor, Jean-Baptiste LEFEVRE, fils de Jean-Baptiste prit à la cressonnière de Ste ANNE (2) toujours la seule de la commune ... la place de son père comme "chef-cressonnier" puisque telle était alors l'expression utilisée ... sur l'état nominatif des listes de recensement (recensement de 1896). D'ailleurs la monographie 1900 de l'instituteur cite parmi les ... "industries diverses de la commune" ... après le moulin et la laiterie ... "une belle cressonnière dépendant du château de VAYRES, exploitée par M. LEFEVRE, Victor, ayant une superficie de 2 ha 1/2..."

Au cours de la première décennie de ce siècle et au début de la seconde, vers 1909-10, Louis LIONNET (dit Victor LIONNET), lui aussi natif de la même région du département de l'Oise que les LEFEVRE, vint créer la seconde exploitation de ce genre, dans les prés de LAROCHE, où jaillissait aussi une source importante, sur des terrains appartenant aussi à la famille CAUCHY ... mention de cette cressonnière figure sur l'annuaire départemental 1910-11 ... à d'HUISSON-LONGUEVILLE, il est vrai, Victor LIONNET demeurant en cette dernière commune. Un ou deux ans plus tard, le frère de Victor, vint à son tour s'établir cressonnier, reprenant la demeure et la cressonnière de Victor LEFEVRE.

(1) "Maison avec un étage, dépendances, fournil et écurie" précise la matrice cadastrale pour l'année 1882. Le fils de Jean-Baptiste LEFEVRE, Victor Jean-Baptiste, y demeura ensuite jusqu'en 1911-12. A cette époque elle fut vendue à Victor LIONNET, aussi cressiculteur et sa famille y vécut jusqu'en 1992 et la possède toujours.

(2) Dans les communes environnantes de la vallée de l'ESSONNE, on trouve, à d'HUISSON-LONGUEVILLE, à GUIGNEVILLE, vers 1900 des cressonnières. A BOUTIGNY, c'est en 1901 que Désiré WITTEMETZ, en ouvrit une de 2,5 ha dans les "Prés de Marchais" près du Moulin.



Au début de ce siècle, carte postale représentant la cressonnière de Ste ANNE ...

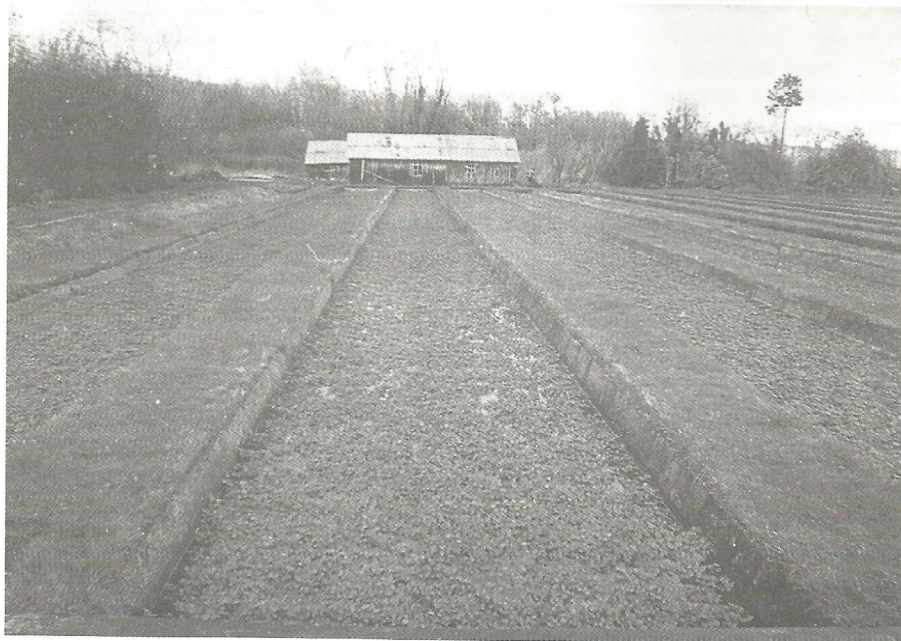
Six "coupeurs" dont une femme, sont au travail, sur leur planche .. Au centre, au premier rang, le patron Victor Jean-Baptiste LEFEVRE.

Au fond, les hauteurs de bois et de roches des "Galvesses".



Jean-Baptiste LEFEVRE était né en 1821, non loin de cette première cressonnière - son acte de décès, dressé en mairie de VAYRES, porte : "Né à Fontaine les Corvin"... (cette mention est rayée...) commune de SENLIS, de LEFEVRE Etienne et DOUBLET Marie - Il vint donc à VAYRES à l'âge de 35 ans, avec son frère Charles, Albert, lui aussi cressonnier et tous deux ils durent fournir un rude labeur pour transformer ces prés en une cressonnière ... (1)

A l'époque, le chemin de fer n'existait pas encore dans la vallée de l'ESSONNE, et pour expédier le cresson vers les Halles de Paris, il fallait chaque soir conduire la récolte de cresson, avec une voiture et un cheval à la gare de BOURAY où depuis 1843 passait la ligne de PARIS à ORLEANS, à une quinzaine de kilomètres de VAYRES ... Il en fut ainsi durant une quinzaine d'années puisque le rail ne vint à BOUTIGNY qu'en janvier 1865 ... Dès lors, ce sera par cette gare que jusqu'en 1930-32 le cresson sera acheminé vers les "Halles Centrales", remplissant quotidiennement UN ou DEUX wagons de ces grands paniers contenant de 12 à 18 douzaines de bottes de cresson et qui jusqu'en 1969 servirent à son acheminement.



La cressonnière de Ste ANNE, dans son état actuel... En 1916, lorsque Clovis LIONNET en devint propriétaire, les fosses furent remaniées et changées de sens, tandis que quelques années plus tard une cabane de planches remplaça celle de roseaux... Dans cette cabane, est "le trou à baller" dans lequel sont déposées les bottes de cresson avant leur emballage. Au premier plan, à gauche, le hangar édifié vers 1930 pour abriter les paniers et où, à présent sont entreposées les cagettes. (Dessin du B.M. N° 12 de 1981).

(1) Vers 1835, on comptait déjà plus de 50 cressonnières dans la région proche de Paris.

EN CONSULTANT LES LISTES NOMINATIVES DE RECENSEMENT :

LES PREMIERS CRESSONNIERS à VAYRES-SUR-ESSONNE

Si on ne trouve pas mention de "cressonniers" lors du recensement de la population en 1856, on note, en 1857, dans le "Registre d'Etat-Civil", la naissance d'un fils chez un cressonnier, âgé de 33 ans : Charles BOUDIGNON (le 28 octobre).

Lors du recensement de 1861, on trouve, demeurant rue de l'église, un cressonnier (Charles BOUDIGNON) et un "ouvrier cressonnier" (Constant PETIT).

En 1866, apparaît, demeurant rue de l'église, LEFEVRE Jean-Baptiste, cressonnier, âgé de 45 ans.

En 1872, toujours rue de l'église, on ne relève encore qu'un seul cressonnier recensé dans la commune, il s'agit de LEFEVRE Victor, fils du précédent âgé de 22 ans, dit "ouvrier cressonnier".

Au recensement de 1876, si on retrouve Victor LEFEVRE, qualifié cette fois de "journalier", on constate que Jean-Baptiste LEFEVRE, âgé de 55 ans, demeure à "La Mare", avec Charles LEFEVRE, son autre fils âgé de 16 ans, cressonnier et Eugène RAME, "domestique", âgé de 20 ans.

En 1881, Jean-Baptiste LEFEVRE, "cressonnier", habite semble-t-il, dans une maison qui venait d'être construite en 1880 au bord de la route de La Ferté-Alais à l'endroit où la "Ruelle Traversière" rejoint cette route.

Et, en 1886, c'est toujours dans cet immeuble ... qui fut constamment habité par des cressonniers que demeure Charles LEFEVRE, cressonnier et Jean-Baptiste LEFEVRE, aussi cressonnier.

En 1891, Jean-Baptiste LEFEVRE est qualifié de "jardinier", tandis que Charles LEFEVRE est dit "cressonnier", ils demeurent dans l'immeuble ci-dessus cité.

En 1896 ... dans cette même habitation sont : la veuve de Jean-Baptiste LEFEVRE, vivant là avec son fils Victor LEFEVRE, dit "Chef cressonnier" âgé de 46 ans. Avec eux, sont recensés : Louis FOULON, ouvrier cressonnier 28 ans, et Alexandre MASQUELET ouvrier cressonnier 14 ans.

PUIS LA CRESSICULTURE SE DEVELOPPE à VAYRES-SUR-ESSONNE...

En 1901, on ne trouve toujours sur la commune que LEFEVRE Jean-Baptiste, Victor, 51 ans, qualifié alors de "Maître-cressonnier", employant un ouvrier cressonnier nommé Louis FOULON. Un autre ouvrier cressonnier demeure à Vayres : Eugène MASQUELET, 19 ans, est dit "sans place"...

En 1906, les choses ont peu changé... toutefois, pour la première fois la dénomination de CRESSICULTEUR est utilisée et Jean-Baptiste Victor LEFEVRE est désigné comme étant "patron cressiculateur". Il emploie alors deux ouvriers : REMOND Philias et son neveu JEULIN Emile désignés comme "ouvriers CRESSICULTEURS".

En 1911, il n'existe toujours à VAYRES que la cressonnière de Ste ANNE, en activité... mais Jean-Baptiste Victor LEFEVRE étant décédé en 1911, c'est sa veuve : Aurélie LEFEVRE, née VOIRY qui est qualifiée de ... cressonnière ... patronne ! Elle emploie trois ouvriers : Maurice FOULON son petit fils, âgé de 16 ans, Charles RAME 20 ans et Edouard BRISSET 26 ans, comme "ouvriers cressonniers", cette dénomination étant reprise...

En 1921, après le premier conflit mondial, la famille LEFEVRE avait, quelques années avant la guerre de 1914-1918, cédé la cressonnière de Ste ANNE à la famille LIONNET et dans l'immeuble où en 1911 étaient les LEFEVRE, habite Clovis LIONNET, 53 ans, patron cressonnier, employant quatre ouvriers : PEYRAT Antoine, LADEVIE Paulin, COLLIN Léonce, ainsi que son fils Etienne LIONNET âgé de 18 ans. Mais cette année là, on trouve trois autres patrons cressonniers à VAYRES : Marcel CHAILLOU 32 ans né à VAYRES, qui exploite la cressonnière dite "Du Pré des Dix Arpents" qu'il avait creusée, employant comme ouvrier cressonnier AVELINE Marcel, GREFFIN Augustin, désormais patron exploite la cressonnière de "La Tassonnerie" employant son jeune frère Louis GREFFIN, enfin Léon GREFFIN, frère d'Augustin lui aussi, employant THIEFFIN Robert, tient la cressonnière située au "Pré des Loups" ouverte par ce même Léon GREFFIN.



Vers 1912, la "cabane" de la cressonnière de La Roche, construite par Louis, Joseph LIONNET, demeurant à d'HUISSON-LONGUEVILLE, sur des prés dépendant du château de VAYRES. En 1916, Louis LIONNET devait acquérir ces terrains. Dans ces cabanes étaient les "trou à baller", dans lesquels, les bottes de cresson étaient mises à tremper jusqu'à leur emballage dans les grands paniers d'osier ou de rotin contenant de 15 à 18 douzaine de bottes.

-oOo-



La cressonnière, creusée par Paulin LADEVIE, au "Prés des Loups" sur un terrain appartenant au château de VAYRES.

Reprise, vers 1938 par A. LAGOUBIE, cette cressonnière fut, vers 1965, transformée en terrain à bâtir. Actuellement, plusieurs pavillons sont construits à cet endroit, proche de la rue de la Ruchère.

(Carte postale de 1945-1946).

Enfin route de "La Ruchère" demeuraient RAME Emile, employé comme cressonnier par RAME Charles qui exploitait alors la cressonnière du Château de Belesbat, sur la commune de BOUTIGNY et chez qui demeurait un "apprenti cressonnier" : RAME Lucien, âgé de 15 ans, aussi travaillant chez RAME Charles.

Le développement de la cressiculture à Vayres se poursuivant, en 1926 on dénombre ... 14 patrons cressonniers dans la commune, ce sont :

- 01- GREFFIN Augustin, employant son frère cadet GREFFIN Louis ;
- 02- FOREST Julien, demeurant à Vayres mais ayant sa cressonnière à Maisse ;
- 03- LIONNET Marius, employant GIRY Lucien comme "ouvrier cressonnier" ;
- 04- DEUDON Joseph ;
- 05- RICHARD Henri, employant FOUCHER André comme "ouvrier cressonnier" ;
- 06- PEYRAT Antoine ;
- 07- CROUZETTE Léonard ;
- 08- LIONNET Clovis, employant, à la cressonnière de Ste ANNE, COLLIN Léonce ;
- 09- LIONNET Gabriel, employant REMOND Philias ;
- 10- LIONNET Etienne ;
- 11- LADEVIE Paulin, employant son beau fils CHEVANNIER Marcel ;
- 12- CHARPENTIER Raymond ;
- 13- GREFFIN Léon, employant son beau fils THIEFFIN Louis ;
- 14- DEUDON Gilbert ;

Enfin, GRAUX Marius, demeurant "Rue Chère" est "ouvrier cressonnier" chez RAME Charles, à BOUTIGNY. On trouve donc cette année là, des "cressonniers" demeurant dans toutes les parties du village et en tout, patrons et ouvriers, on dénombre 22 personnes vivant, à VAYRES, de la cressiculture.

En 1931 ... curieusement, le terme de CRESSICULTEUR réapparaît lors de ce recensement. On relève cette année là 14 patrons cressiculteurs à VAYRES-Sur-ESSONNE, ce sont sensiblement les mêmes : GREFFIN Augustin employant deux ouvriers : son fils Roland GREFFIN et LEGUET Albert ; LIONNET Marius, chez qui travaillent GIRY Lucien et LEGUET Paul ; DEUDON Joseph ; PEYRAT Antoine ; LIONNET Gabriel qui a comme ouvrier FOUCHER André ; GREFFIN Louis ; LIONNET Etienne ; MEUNIER Auguste ; CHARPENTIER Raymond ; GREFFIN Léon ; THIEFFIN Robert ; RAME Charles ; DEUDON Gilbert et LADEVIE Paulin employant son beau fils CHEVANNIER Marcel.

En outre, plusieurs "ouvriers cressiculteurs" demeurent à VAYRES-sur-Essonne mais travaillent à MAISSE, tels que CROUZETTE Léonard, THEMINE Gustave, DAUPHIN Marius. Le total des cressiculteurs recensés sur la commune étant de 23 personnes.

En 1936, le nombre des "patrons cressiculteurs" n'a pour ainsi dire pas varié, ils sont 12 et ce sont : GREFFIN Augustin qui a pour ouvriers ses deux fils : Roland et Abel ; LIONNET Marius employant ses neveux Lucien et Bernard THOREL et GIRY Lucien ; DEUDON Joseph qui emploie son fils DEUDON Roger ; JUELLE Lucien ; LIONNET Etienne ; LIONNET Gabriel dont l'ouvrier est LEGUET Paul ; LADEVIE Paulin ; GREFFIN Louis ; CHARPENTIER Raymond qui a deux ouvriers : son neveu LAGOUBIE André et BARDIN Marcel ; GREFFIN Léon employant THIEFFIN Louis ; CHEVALLIER Marcel, RAME Charles qui a un ouvrier : BRETON Henri. En tout 25 personnes travaillent à la cressiculture sur la commune car deux autres ouvriers cressiculteurs travaillant à MAISSE et BOUTIGNY demeurent à VAYRES-Sur-Essonne, ce sont PEYRAT Antoine et MEUNIER Auguste qui auparavant étaient "patrons" à VAYRES ...

En 1948, voici d'ailleurs le tableau des exploitations de cressiculture, en activité sur la commune :

GREFFIN Augustin	1600 M	CHARPENTIER Raymond.....	4000 M
GREFFIN Louis	700 M	LAGOUBIE André	1800 M
GREFFIN Léon	800 M	THIEFFIN Louis.....	1300 M
LIONNET Etienne.....	1700 M	THIEFFIN Robert	800 M
LIONNET Gabriel.....	1700 M	RICORDEAU Gustave.....	1100 M
LIONNET Marius	3500 M	RICORDEAU E. & TAVET R.....	2800 M
JUELLE Serge	1000 M	RAME Charles	800 M
RAME René	900 M	LAURAIN Louis.....	1200 M

En 1989, voici un état des exploitations en activité sur la commune :

Dans "Les Prés de Laroche" :	LIONNET Marius & LANDOLFI Ferdinand :	62 ares
"Les Prés des Dix-Arpens" :	BOYER Eric :	23 ares
"Les Prés de l'Eglise" :	MARCON Pierre :	23 ares
"Les Prés de l'Eglise" :	SIBILIA Jean-Louis :	32 ares
"Les Prés de l'Eglise" :	LESAGE Jean-Michel : ..	25 ares
"Les Prés des Loups" :	NOVACK Jean-Pierre : ..	33 ares
"Les Prés des Loups" :	BORDAT Jean-Luc :	23 ares
"Les Prés des Loups" :	GREFFIN Roger :	33 ares
"La Tassonnerie" :	LEFEVRE Hubert :	45 ares
"Les Prés de l'Eglise" :	MORIZOT Père & Fils : ..	28 ares

Actuellement, au printemps de l'année 1993, on ne trouve plus que :

Dans "Les Prés de Laroche" :	LANDOLFI Fernand : ...	35 ares
"Les Prés de l'Eglise" :	MARCON Pierre :	20 ares
"Les Prés de l'Eglise" :	SIBILIA Jean-Louis :	32 ares
"Les Prés de l'Eglise" :	LESAGE Jean-Michel : ..	25 ares
"Les Prés de l'Eglise" :	MORIZOT Denis :	28 ares
"Les Prés des Loups" :	NOVACK Jean-Pierre : ..	33 ares
"Les Prés des Loups" :	GREFFIN Dolly :	25 ares
"La Tassonnerie" :	BUAT Guy :	33 ares

On remarquera la poursuite de la réduction des superficies cultivées, ainsi depuis une dizaine d'années la cressonnière des Prés de Laroche s'est trouvée réduite d'environ 50%. Il n'existe plus une seule cressonnière dans les "Prés des Dix-Arpens", dans "Les Prés des Loups", près de 25 ares de cressonnière ont été comblés et l'exploitation de GREFFIN Roger est passée de 33 ares à 25 ares ... A "La Tassonnerie", la surface des fosses en activité est passée de 45 ares à 33 ares ... Seule la première cressonnière de la commune ouverte ... en 1856 est restée sensiblement telle qu'elle fut toujours.

On notera que jusque vers 1945-50 les contenances des exploitations étaient exprimées en mètres linéaires, et on rappellera que 1800 m linéaires de fosses à cresson correspondaient à une superficie de cressonnière d'environ 1 ha, soit sensiblement à 45 ares de fosses à cresson.



Le transport du cresson vers 1913 ... la voiture avec laquelle les grands paniers de cresson étaient transportés à la gare de Boutigny. Ici à la cressonnière de Laroche. (Collection L. Desbouis).

EVOLUTION DE LA CRESSICULTURE DANS LA COMMUNE A PARTIR DE 1913

Sur l'annuaire départemental de Seine & Oise, de 1913 on ne trouve à VAYRES, cités que LIONNET Clovis et deux maraîchers : AUBERT et VEDRINE ... LIONNET, Victor, étant toujours porté à d'HUISSON-LONGUEVILLE ... Notons que pendant cette année 1913, on trouve à MEREVILLE, cinq cressonniers dont un LEFEVRE ... et qu'il faudra attendre l'Annuaire de 1916 pour voir figurer à VAYRES trois cressonniers : LIONNET, Clovis, CHAILLOU, Marcel et GREFFIN Augustin (LIONNET, Victor, c'était l'habitude continuait de figurer à d'HUISSON ...) Curieusement, c'est précisément cette année là (1916) que l'on trouve pour la première fois utilisée, l'expression "cressiculateur" sur l'annuaire pour la commune de GUIGNEVILLE, où il en est signalé UN ... l'expression "cressonniers", restant employée pour toutes les communes où il en existait plusieurs ! ... (1).

Ainsi, c'est au cours des années qui suivirent la "Grande Guerre de 1914-18" que la demande de cresson allant en croissant et que le prix de vente de celui-ci procurant aux producteurs une rémunération intéressante, de nouvelles cressonnières virent le jour partout où il restait des prés ... Nous n'écrivons pas ... des sources, car bientôt celles-ci vinrent à manquer ... et il fallut avoir recours au creusement de tranchées, dans le calcaire de Brie.

Ces tranchées se multiplièrent ... souvent l'une tirant l'eau de l'autre ... toutes creusées selon une direction sensiblement EST-OUEST, de deux à trois mètres de profondeur, avec dans leur fond des puits forés enfoncés de 2,5 m à 3,5 m.

C'est au cours de cette période 1916-1920 que les premiers cressonniers, les frères LIONNET, devinrent propriétaires de leurs exploitations, la famille CAUCHY ayant vendu sa grande propriété. En 1926, on comptait à VAYRES, 23 cressonniers alors que l'on en dénombrait que 9, en 1921 ...

Parmi les dernières cressonnières ouvertes sur la commune, citons, en 1926, celle créée par Ch. RAME, dans les prés de "La BASSE RUCHERE", en 1927, celle ouverte par Louis GREFFIN, frère d'Augustin dans "Les Prés des Loups" et enfin en 1932, celle creusée par Gustave RICORDEAU dans les "Prés de l'Eglise", non loin de la première exploitation de Jean-Baptiste LEFEVRE ...

A l'époque de l'extension maximum des cressonnières dans la Commune, sans doute vers 1935 ... il semblerait que l'on puisse évaluer à environ 25 à 26 kilomètres, la longueur totalisée des fosses à cresson ... contre 9 km environ en 1993.

Première page du tract de quatre pages édité vers 1930 par la "Fédération Nationale des cressiculateurs de France" et auquel il a été fait allusion dans l'avant propos ...

Cette période du début des années 1930 correspond à l'apparition d'une mévente venant après plusieurs années d'euphorie, ayant attiré nombre de cressiculateurs novices ... vers cette profession.

La seconde page de ce tract présentait les "qualités hygiéniques" du cresson, "produit naturel" supprimant : rhumes, gripes, angines, etc ... bon pour le foie et la lutte contre les les dépressions nerveuses. La troisième page rapportait la légende du "Sage roi St LOUIS". Enfin, la quatrième détaillait quelques recettes pour l'utilisation du cresson : potage, salade, purée de cresson, cresson sauté et garnitures ...

Cresson de fontaine
pour la santé du Corps

Un vieux cri de Paris bien justifié

Ménagères, attention !

- Pour rajeunir votre sang.
- Pour lutter contre les affections.
- Pour bénéficier des bienfaits de la chlorophylle.
- Pour vous et les vôtres.

CRESSON

Avec 20 gr. de cresson par jour, une botte par personne et par semaine, vous retrouverez

(1) Selon le Dictionnaire ROBERT, le nom "cressiculateur" daterait de 1869 ... Il apparaît dans les "ANNUAIRES DEPARTEMENTAUX", en 1916 ... au singulier ... car on continuait ... au pluriel à écrire : "des cressonniers". Enfin, vers 1940, on disait encore des "cressonniers" en parlant des commis ou ouvriers et "des cressiculateurs" lorsqu'il s'agissait de patrons ! ...

LES CRESSONNIERS ...

Dans cette Commune depuis 1920, le monde des cressiculteurs a toujours été bien différent de celui des agriculteurs, ces deux activités ayant jusqu'à la seconde guerre mondiale constitué l'essentiel de celles pratiquées en ces lieux, puisqu'au milieu des années 1930, on comptait à VAYRES, 23 "cultivateurs" pour 22 "cressonniers" ...

Si, les premiers poursuivaient le travail de leurs ancêtres, cultivant un sol assez pauvre, les seconds étaient pour la plupart des "étrangers au pays", venant de "L'OISE", de la "Picardie", depuis une génération ... Allant chaque mois "aux comptes", c'est à dire, chercher, à PARIS, chez leur "mandataire" auprès des "Halles Centrales", la somme qui leur revenait sur la vente de leurs paniers de cresson. Chez eux, l'argent ... "rentrait régulièrement, toute l'année" et de plus cette démarche faisait que les cressonniers "sortaient" beaucoup plus que les "cultivateurs" qui vers 1930, n'allaient ... pour ainsi dire "jamais" à la Capitale. On disait à l'époque que les cressonniers avaient "l'esprit plus ouvert ... sur le progrès". Serait-ce pour cette raison que vers ces années là notre Commune fut dans les environs ... "renommée pour voter à gauche" ? Toujours est-il que le "monde de la cressiculture" était bien différent de "celui de la culture", tant par son mode de vie que par le travail pratiqué ... Le "capital-exploitation" d'une cressonnière étant très différent de celui d'une ferme de moyenne importance ... Comme le répétait "un loustic" de l'époque : "Tu fais marcher une cressonnière avec les mains et un couteau ... mais dans une ferme il faut des chevaux, du matériel ... et plein de fourbis !!!". Illustration de ces modes de vie si distincts ... en 1936 presque la moitié des 22 cressiculteurs de la commune disposaient d'une automobile ou d'une camionnette, tandis que pas un seul cultivateur n'en possédait ! D'ailleurs dès 1925, ce furent les "cressonniers" qui les premiers eurent des motos ou des cyclecars ... (Voir Bulletin Municipal N° 20 de 1989). Autour des années 1930, les cressiculteurs furent aussi les premiers à "avoir la T.S.F." ... (un poste de radio ...). Les hommes, le soir, surtout les samedis soirs et le dimanche fréquentaient les "cafés" ... cette remarque n'ayant, bien entendu, rien de péjoratif, mais correspondant à un mode de vie plus ouvert sur la société ... une vie qui était "la leur", bien différente de celle "repliée sur elle même" de ceux de la Terre ... qui ici rappelons-le, étaient tous de petits exploitants, routiniers, faisant valoir de 10 à 40 ha, petits cultivateurs, à "petits moyens", "toujours comptant" ... alors que les cressiculteurs "ne plaçaient" pas selon l' ancestrale habitude ... "du bas de laine". Chez eux, les "bonnes années" amenaient un surcroît de recettes ... et pas question d'en profiter pour acquérir un matériel onéreux ... celui dont ils avaient besoin étant modeste ... Aussi, les "rentrées d'argent" se manifestaient chez eux par des achats ... de mobiliers, de vêtements ou ... de "superflu", en conséquence ... déjà, vers 1935, les habitations des cressiculteurs comptèrent parmi "les mieux bâties" du village ... Chez eux, le "boucher s'arrêtait à chacun de ses passages" ... sur leurs tables, les nourritures étaient plus variées et plus abondantes que chez leurs "collègues" de la culture ...

Un certain antagonisme régnait d'ailleurs entre "cressonniers" et "cultivateurs", les premiers considérant les seconds ... avec condescendance et les seconds reprochant aux premiers de "gagner trop facilement leur vie ...". Longtemps, avant 1939 les premiers accusèrent les seconds qui détenaient la majorité au Conseil Municipal, d'une mauvaise gestion des affaires de la Commune ... Et après 1944, le maire étant un cressiculteur, les "cultivateurs", évincés, en partie, au bénéfice de ceux de la cressiculture ... accusèrent vite ceux-ci de ne rien connaître des choses de la Terre et de diriger la commune à leur seul profit ...

Si la "fête des cultivateurs" était la "PASSE d'AOUT", à la fin de la moisson celle des cressiculteurs, était la "St FIACRE" ... ce jour là, les commis ornaient "la cabane" d'un gros bouquet de fleurs ... et le patron les gratifiait d'un bon pourboire ... si l'année avait été bénéfique. Cette tradition se perdit après 1950 ...

Si les cultivateurs, d'esprit individualiste boudèrent le Syndicat Agricole Intercommunal "VAYRES-COURDIMANCHE" créé après 1945, les cressiculteurs firent partie du "Syndicat des Cressiculteurs" ... un syndicat qui d'ailleurs existait bien avant la guerre de 39-45 ... Le "responsable" de Section de VAYRES fut longtemps, Augustin GREFFIN qui allait être Maire de VAYRES durant plus de 20 ans ...

Chez les cressiculteurs, on a toujours jugé qu'un homme connaissant bien son métier et organisant son travail méthodiquement pouvait seul conduire parfaitement une cressonnière de 800 à 1200 mètres de fosses. Les exploitations eurent donc, à quelques exceptions près, toujours un caractère tout à fait familial, l'épouse venant prêter main forte à son mari, pour rouler, emballer et parfois couper en pleine saison. Souvent aussi jusque vers 1955, le fils remplaça un ouvrier lorsque la superficie de la cressonnière permettait d'occuper deux personnes ... Ce n'est plus le cas aujourd'hui ... (le dernier "fils de cressiculteur" encore établi dans la commune ayant bientôt la cinquantaine ...).

Les "commis", on l'a vu, ont cessé d'être employés après 1960-65 ... Dans les années 1948-50 le salaire mensuel de ces "commis" variait autour de 15000 f à 20000 francs, avec une prime de coupe au printemps et des étrennes au 1er janvier. C'était alors un emploi considéré comme "bien payé" ...

Aujourd'hui on ne compte plus qu'UN ou DEUX ouvriers cressonniers dans la commune. Le salaire mensuel s'établit autour d'environ 6000 à 7000 frs.

II.- DES ANNEES 1930 A LA FIN DES ANNEES 1950 ...

LA PERIODE DE LA GUERRE 39-45 ET LA SUITE ...

LES CRESSONNIERS. LE TRANSPORT DU CRESSON VERS PARIS.

Ces trente années sont celles de l'extension maximum de la culture du cresson sur la Commune de VAYRES-sur-ESSONNE ... puisque c'est cette dénomination que prit la commune en 1931 (1). En effet, au cours de ces années là, un certain nombre de cressonnières disposaient de "fosses de retour" ... pratique d'un rapport peu intéressant, ces fosses augmentant la superficie exploitée, n'avaient en hiver qu'un rendement insignifiant. (Il s'agissait de fosses alimentées par de l'eau ayant déjà été utilisée dans les fosses principales ...).

Mais surtout, dès ces années là l'eau ... cette eau si précieuse pour la cressiculture commença, tout au moins dans certaines exploitations à n'être plus aussi abondante ... la nappe aquifère, trop sollicitée ne pouvant fournir au-delà de sa capacité ... Il est vrai que le nombre des "fontaines" disponibles sur la commune étant limité, quelques cressiculteurs, bientôt suivis par la plupart de leurs collègues, lorsque le débit des sources cessa de leur suffire ... creusèrent des "tranchées", on l'a vu, se faisant tort, au fur et à mesure que ces "tranchées" se multipliaient ... C'est alors que quelques uns commencèrent à abaisser le niveau du fond de leurs fosses, travail éreintant et onéreux ; d'autres tentèrent de faire appel à la seconde nappe d'eau et pour cela forèrent ... après avoir acquis du matériel de forage ... des puits de 24 à 27 mètres de profondeur ! Ce fut un échec, cette eau ne convenant point à la culture du cresson, étant trop ferrugineuse !

Puis en 1934, le forage du puits communal de La FERTE-ALAIS fit d'ailleurs, en quelques semaines baisser le niveau de cette seconde nappe de plusieurs dizaines de centimètres ... Que d'efforts inutiles ! Et ... bientôt la production hivernale de cresson, de loin la plus intéressante commença à fléchir, faute d'eau en quantité suffisante ...

A cette régression de la production, correspondit bientôt, après 1933-34, la crise et le marasme général des affaires de cette époque ... les "cours" du cresson aux "Halles Centrales" châtèrent, puis en 1937, la généralisation des charges sociales, assurances et allocations familiales, allait conduire "les patrons" à ne plus employer que le strict minimum de "commis" (2). Les "patrons" s'aperçurent en effet que s'il fallait un ouvrier supplémentaire par 1000 mètres de fosses, en réduisant la longueur des fosses principales et en supprimant les retours, on diminuait vite de 1000 mètres la cressonnière en conservant un rendement appréciable ... et on faisait l'économie d'un "commis" ! dont le salaire était doublé par "les charges sociales" ...

Vinrent les cinq années du second conflit mondial qui allaient voir ... avec une réduction de la main-d'oeuvre ... et des superficies exploitées ... liées aux événements, la reprise d'une activité telle que les exploitations semblèrent alors avoir retrouvé leur vitalité des années 1920 ... Et pourtant que de difficultés nouvelles étaient apparues ... problèmes de transport, d'approvisionnement, en engrais et fournitures diverses, néanmoins la production s'écoulait à nouveau facilement et l'argent rentrait !

Voici, en 1948, d'après les statistiques communales la situation de la cressiculture à VAYRES-sur-ESSONNE, après cette guerre de 1939-45 (voir tableau page 9).

Carte postale éditée vers 1930 de la cressonnière de la "TASSONNERIE" (ou TOSSONNERIE selon le Cadastre de 1817 ...) ouverte en 1913 par Augustin GREFFIN.

Au premier plan : "La Fontaine aux Camions", puis la cabane en roseaux des cressonniers, avec les grands paniers marqués "A.G.", les brouettes et le reste de l'ancienne carriole avec laquelle on allait mener le cresson à la gare ...

Augustin GREFFIN semble être le cressonnier, au second plan, au centre ...

Au fond, au-delà de la ligne de chemin de fer, les carrières de grès de Boutigny.



(1) Décret du Ministre de l'Intérieur du 27 Juillet 1931.

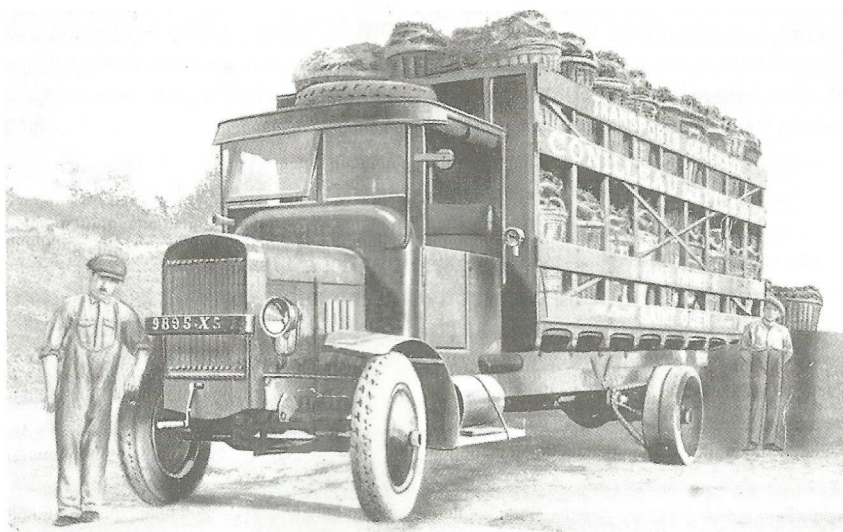
(2) Ainsi, par exemple la "grande Cressonnière de LAROCHE", à Victor LIONNET, où vers 1932 étaient employés selon la saison de 5 à 6 commis, n'en conservait plus que 3, en 1939 et si on comptait, en 1928, à VAYRES, une quinzaine de commis cressonniers, il n'en restait plus que 5 ou 6, vingt ans plus tard ... Comme c'était alors l'habitude beaucoup de ces commis étaient logés par leurs "patrons", la plupart étant célibataires ...

LE TRANSPORT DU CRESSON VERS PARIS jusqu'en 1969

Plus haut il a été fait allusion au transport du cresson vers les Halles de Paris par le Chemin de Fer ... cela nécessitait deux transbordements, une pratique qui dura jusqu'au début des années 1920, époque à laquelle un camionneur, installé dans un premier temps, à VAYRES même, rue de l'Eglise (CONILLEAU), assura chaque soir l'acheminement vers les Halles des paniers de cresson récoltés dans la commune et dans celles avoisinantes. Le chargement se faisait chaque soir entre 19 et 21 heures, les paniers étant montés des cressonnières jusqu'aux abords des routes, à la brouette ... Ces paniers pesaient de 100 à 130 kilogrammes, les bottes de cresson y avaient été placées vers 17 ou 18 heures, en couronne, étant maintenues par des liens en paille de seigle et des ficelles fixées à des anneaux de fil de fer solidaires du panier en rotin ou en osier ... Il fallait deux hommes solides pour monter ces paniers dans le camion ... les hayons automatiques n'existaient pas ... En certains endroits, comme par exemple à l'extrémité du "Chemin de la Fontaine", rue de l'Eglise, les propriétaires de la cressonnière de Ste ANNE avait fait édifier "UN QUAÏ" de chargement, en maçonnerie que le camion venait accoster ... Parfois sur ce quai, au printemps, on comptait de 15 à 20 paniers ... Des remorques pouvaient, le cas échéant être attelées au camion, permettant ainsi un accroissement de sa capacité. Quelques années plus tard, un second camionneur proposa ses services (Maison CHAUVÉAU) offrant, grâce à une camionnette, d'aller chercher les paniers jusque dans les cressonnières...

Vint la guerre de 39-45, faute de camions les cressiculteurs durent à nouveau avoir recours au train ... et reprendre le chemin des gares de BOUTIGNY ou de La FERTE-ALAIS ... Mais pour cela, peu ayant conservé leur carriole, il fallut acquérir cheval et voiture ... ce qui, à l'époque ne fut pas toujours facile ... Le camionnage ne reprit que vers 1946-47, assuré d'abord par l'Entreprise PARACHINI de BOISSY LE CUTTE (1). A l'époque, rien que pour la Commune, chaque soir, en saison le chargement était de 80 à 100 paniers ... Jusqu'à ces dix dernières années il en fut ainsi, diverses entreprises se succédant pour remplir cette tâche ... que l'ouverture du M.I.N. (Marché d'Intérêt National) de RUNGIS allait transformer surtout à partir de 1970 ... Aujourd'hui presque tous les cressiculteurs de la commune y conduisent eux-mêmes, avec leur propre camionnette, leur récolte souvent le matin de très bonne heure ... Il faut à peine une heure de route pour aller de VAYRES à RUNGIS ... Quant aux grands paniers, eux aussi depuis 1969, ils ont été remplacés par des cagettes contenant de 5 à 7 douzaines de bottes de cresson, bien plus maniables. Ces cagettes souvent de réemploi étant proposées par des revendeurs au prix de 130 à 200 frs le cent. Selon les règlements, la marque du premier utilisateur doit être dissimulée par de la peinture et ce "camouflage" est effectué par le cressiculteur ...

Au début des années 1930, un camion de l'Entreprise COLLINEAU, de St OUEN (Seine), chargé d'une quarantaine de paniers de cresson, de 15 à 18 douzaines chacun ... (d'après une carte postale servant de bulletin de commande).



LES GRANDS PANIERS D'OSIER

Qu'ils étaient beaux ces grands paniers à cresson, utilisés depuis l'origine des activités des cressiculteurs de la Commune. En OSIER surtout jusque vers 1930, ils furent par la suite, proposés en ROTIN, par des fabriques de vannerie ... Mais au début et jusque vers 1940, ils étaient très souvent fabriqués par les cressonniers eux-mêmes, souvent en hiver, lorsqu'il faisait trop froid pour couper le cresson. Chaque exploitant avait alors son lopin planté d'osier, où, à l'automne on allait couper l'osier, ainsi qu'une "forme", en bois, grâce à laquelle on montait le panier avec l'osier préalablement trempé ... Chaque ancien cressonnier était donc un peu vannier ... Toutefois, certains préféraient déjà s'adresser à des vrais professionnels du LOIRET ou des ARDENNES ou à des fabriques de vanneries comme les Ets DUPONT de St DENIS (Seine) ou LECLERC de Conflans Ste Honorine (Yvelines). Ces paniers coûtaient assez chers ... et ceux en rotin par la suite furent encore plus onéreux.

(1) D'autres entreprises de transport succédèrent à PARACHINI, dont une de MALESHERBES. Assez vite les tarifs pratiqués incitèrent nombre de cressiculteurs à remplir, eux-mêmes cette tâche ... d'autant plus que l'installation du M.I.N., à Rungis, diminuait la distance à parcourir ... Certes c'étaient trois heures de leur temps à passer sur la route ... Quelquefois, ce furent les épouses qui eurent cette charge à assurer.

LES GRANDS PANIERS A CRESSON
UTILISES JUSQU'AU DEBUT DES ANNEES 1970



Ces paniers étaient réalisés en OSIER ou en ROTIN. Comme celui du haut, ils coûtaient de 7000 à 8000 francs la pièce et n'étaient vendus que par des vanniers professionnels. En osier ils ne valaient que de 4000 à 5000 francs-prix de 1949-50,-ces derniers étaient souvent fabriqués par le cressiculteur lui-même.

(D'après une publicité d'un fabricant de paniers, les établissements G. LECLERC de CONFLANS Ste HONORINE -S & O.).

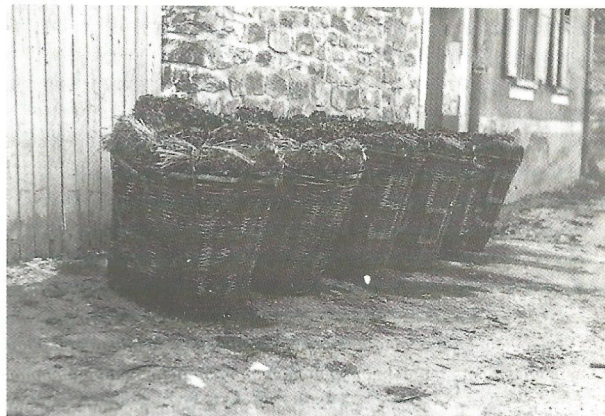
LES LIENS DES BOTTES DE CRESSON

Ces liens des bottes furent jusque vers 1960, uniquement, et cela depuis le début de la cressiculture, préparés par les cressonniers, eux-mêmes, à partir de l'osier récolté dans le lopin d'osier cultivé par chacun ... Et c'est pour cela qu'il reste encore, mais si peu, quelques petits "bois" d'osier sur la Commune ... abandonnés depuis plus de trente ans ... Les rameaux d'osier, bottelés, puis coupés avec une vieille faux à la dimension nécessaire, environ 35 centimètres de longueur ... et, une fois coupés, étaient bottelés en "gerbot" ... et le soir, à la veillée, en hiver, les brins étaient refendus, avec un vieux rasoir, en brins d'environ 5 ou 6 mm de section grossièrement triangulaire. Peu à peu après 1945, ces liens furent surtout achetés aux fabriques de vanneries qui fournissaient les paniers, tout préparés et là aussi vers 1950-60, le rotin tendit à remplacer l'osier ... Mais après 1965, afin qu'un contrôle puisse s'exercer sur la salubrité du produit proposé, il fut prescrit de n'admettre à la vente au public que des bottes liées avec des liens en matière plastique portant le nom et l'adresse du producteur ... En 1969, le règlement du M.I.N. de RUNGIS imposa cette mesure ... C'en était fini des liens en osier ... D'ailleurs le soir, à la veillée on préférait alors regarder la télévision !!

LES LIENS DE SEIGLE ...

Le seigle, coupé en vert et dont la paille humide était utilisée pour lier les bottes dans le panier et les maintenir fut, aussi jusqu'en 1950, souvent récolté par les cressonniers eux-mêmes sur des lopins qu'ils consacraient à cette culture, ou acheté à des agriculteurs de la commune ... une commune sur le sol de laquelle par ailleurs on cultiva longtemps le seigle comme céréale, à cause de ses champs sablonneux ...

Un soir de l'automne 1947, les 5 paniers de cresson de la récolte de la cressonnière de Ste ANNE, attendent, au faite du "Chemin de la Fontaine" le passage du camion. On remarquera sur chaque panier la "marque" de son propriétaire et un numéro ... "E.L." pour Etienne LIONNET et "S.P." pour SIBILIA Paul. Au second plan la maison fut longtemps une habitation de "cressonniers" ... Là demeurèrent les familles RICHARD, DEUDON et le camionneur CONILLEAU ...



LE CRESSON DE FONTAINE

On lit dans "La FLORE COMPLETE ILLUSTRÉE EN COULEURS DE FRANCE, SUISSE & BELGIQUE de Gaston BONNIER" Tome I, page 73 :

"NASTURTIUM OFFICINALE-CRESSON OFFICINAL - C'est une plante cultivée dans des bassins spécialement aménagés et connus sous le nom de cressonnières ; mais on la rencontre aussi à l'état sauvage dans les ruisseaux, au bord des mares, des étangs, des rivières ou dans les endroits humides. Elle épanouit ses fleurs blanches de juin à septembre ; ses tiges, dans toute leur longueur peuvent mesurer de 10 cm à 2,50 m ; ces tiges sont plus ou moins couchées sur le sol dans leur plus grande partie, ou rampent à la surface de l'eau ; elles portent çà et là des racines adventives ...".

Cette plante peut vivre en flottant sur l'eau, fleurir et fructifier sans avoir aucune attache avec le sol.

Noms vulgaires : CRESSON de FONTAINE, CRESSON ou CRESSON D'EAU.

USAGES & PROPRIETES : "Cultivé sous le nom de cresson de fontaine, soit sur le bord des cours d'eau, soit dans des fosses ou bassins creusés à cet effet et où coule continuellement de l'eau de source, soit parfois en pleine terre.- On le mange cru, en salade avec les viandes rôties et quelquefois cuit à la façon des épinards ; le cresson a été recherché de tout temps à cause de sa saveur piquante agréable et pour ses qualités hygiéniques ... Les fleurs sont visitées par les abeilles qui y recueillent le nectar parfois très abondant ; la plante entière est stimulante, antiscorbutique, diurétique et expectorante ; pilée et appliquée en cataplasme, elle est usitée pour cicatriser des ulcères scorbutiques et scrofuleux ; cette plante entre dans la composition des sucs antiscorbutiques. La plante renferme une huile essentielle sulfo-azotée, de l'iode, du fer et des phosphates."

DISTRIBUTION : ... "Commune presque partout, assez commune seulement dans la région méditerranéenne." On a décrit 7 variétés de cette espèce.

D'après l'ouvrage cité en référence. Paris -1934-

III.- LA CULTURE DU CRESSON

Cette culture restée, aujourd'hui encore assez traditionnelle, tout au moins telle qu'elle se pratique dans la commune a déjà été évoquée dans le Bulletin Municipal déjà cité, dont on a tiré l'illustration de l'outillage particulier du cressiculteur (page 10). Avant de résumer brièvement les diverses façons culturales du cycle annuel de cette culture, nous vous inviterons à jeter un coup d'oeil sur l'encadré concernant la plante elle-même : "Le ... NASTURTIUM OFFICINALE" vulgairement connu sous le nom de CRESSON de FONTAINE ainsi que la présentation des diverses variétés cultivées ici.

ENTRETIEN d'une CRESSONNIERE

Vers le 15 mai, chaque année, le vieux plant est arraché, cette opération se faisait autrefois, mais rarement aujourd'hui, tout simplement avec un rateau ... mais depuis une vingtaine d'années les cressiculteurs utilisent au préalable un "défanant" (Reglone ...) ce qui leur fait gagner beaucoup de temps et économise leur peine ... Les résidus des plants, entassés sur les chemins ayant été charriés en dépôt, les fosses sont bien nettoyées, lavées minutieusement, après dégagement de la boue de l'année, puis elles sont nivelées soigneusement, avant d'être asséchées.

On procède alors au SEMIS, ... la terre du fond de la fosse étant laissée suffisamment humide. On est alors à la fin mai-début juin. Ce semis se pratique à la volée ou au soufflet, la graine qui est très fine ayant souvent été mélangée avec du sable ou de l'engrais ... Si, à présent on sème plus des deux tiers de la cressonnière, il n'en était pas de même autrefois, on ne semait alors que quelques fossés, le reste de l'exploitation étant planté après dégarnissage des fosses de semis ... Il faut, il est vrai, préciser qu'à cette époque, on ne pratiquait pour ainsi dire pas la récolte du "cresson d'été", à cause des risques d'échauffement ... les délais de transport étant alors bien plus longs qu'aujourd'hui ... où, de plus on utilise souvent des "chambres froides" ... aussi la vente du cresson d'été se pratique à présent normalement.

Une vue de la cressonnière de Ste ANNE, à VAYRES/ESSONNE, à la mi-mai lors de l'arrachage du vieux plant.

Depuis l'utilisation généralisée à partir des années 1960, d'un "défanant", le volume du cresson arraché est bien moindre qu'auparavant et son charroi à la brouette vers "le tas de chaume" est plus rapidement exécuté.

(Photo R.B. 1990).



La GERMINATION réclame environ huit jours, puis on admet graduellement l'eau dans la fosse, en agissant pour cela sur la tuile plate servant de "vanne" au tuyau alimentant en eau cette fosse. La graine ayant germée et l'eau étant admise en faible épaisseur, quinze jours environ après le semis, on répand sur la culture un PREMIER engrais, qui par la suite sera renouvelé tous les dix-huit jours.

Lorsque l'eau aura atteint son niveau normal, autour de 10 cm d'épaisseur, maximum et que les jeunes plants auront six semaines, environ, on pratiquera LA PREMIERE COUPE.

Cette coupe qui auparavant se faisait au couteau - couteau fabriqué, le plus souvent par le cressiculteur, lui-même, avec l'extrémité d'une lame de faux, bien aiguisée - le coupeur étant agenouillé sur une planche jetée, en pont sur le fossé, les genoux bien calés dans des genouillères de cuir, d'ont l'une portait la petite botte de liens employée, se fait plutôt aujourd'hui debout ... une seule "genouillère de caoutchouc" (ancien pneu, assez souvent) servant uniquement à maintenir la botte de liens...

Un bon "coupeur" arrive à faire de 80 à 100 bottes à l'heure et l'opération de la coupe dure, en pleine saison de six à sept heures par jour. Chaque botte de cresson pèse de 400 à 500 grammes. Dans une même fosse on pratique au maximum vingt coupes par an, soit environ deux coupes par mois. Ces coupes, bien entendu, sont plus fréquentes en fin d'été et à l'automne qu'au printemps et surtout en hiver, saison durant laquelle on ne peut couper une fosse que toutes les trois semaines ...

Après chaque coupe - on coupe pratiquement chaque fois les deux-tiers du cresson de la fosse - on procède à l'opération du SCHUELLAGE ou à celle du ROULAGE ... suivant la saison ... et "la force de la plante", cette pratique, l'une comme l'autre d'ailleurs visant au même résultat, voire, laver les feuilles de l'engrais qui a été semé aussitôt après la coupe et aussi remettre la plante en contact avec le sol du fond du fossé.

Notons qu'à l'automne, on "roule" aussi afin de "donner un sens" aux tiges alors trop hautes et qui sans cela verseraient, rendant la coupe difficile ... De même, en hiver, on "schuelle", car la plante est fragile, pour la "renfoncer ... avec ménagement", dans l'eau qui la protège du froid ... parfois cette opération se pratique avec une "PAQUE"...

Fin mai comme fin septembre, le cresson fleurit ... on pratiquait beaucoup autrefois, lorsque la main d'oeuvre était abondante ... l'opération dit EFFLEURAGE, consistant, étant agenouillé sur la planche, à couper les fleurs ... opération longue et fastidieuse ... A présent, on préfère ôter ces fleurs, sur la botte, lors de la coupe ...

LA RECOLTE DE LA GRAINE :

Se fait en juillet, car vers le 14 de ce mois, les fleurs des fosses conservées" pour la graine - une ou deux parfois - ont fructifié et les siliques sont mûres. On fauche alors ces fosses et les tiges sont mises à sécher sur de grandes toiles au soleil ... on les bat, matin et soir ... Une fosse normale fournit environ vingt "litres" de graine valant aujourd'hui de 250 à 300 frs francs, le litre (500 g). La faculté germinative se conserve pendant cinq ans, certes, mais il faut chaque année "refaire de la graine" car c'est celle de l'année précédente qui est toujours préférée.

LES PARASITES DU CRESSON :

Ils sont certes nombreux mais l'utilisation d'insecticides a rendu cette lutte moins pénible, il faut toutefois bien veiller à ne pas récolter le cresson avant un certain délai après le traitement ... L'insecte qui causait le plus de ravages jusque vers 1945 était "La pucette", nom vulgaire donné à la chrysomèle ... Naguère, il fallait les ramasser en traînant sur les plantes, en août et septembre "la grande ramonette", les insectes étant ensuite ... ensevelis dans le marais ... L'altise des crucifères était aussi très redouté saccageant les feuilles, on la surnommait "la sauteuse", seuls les insecticides en venaient à bout. La larve et la tenthrède de la rave causait aussi de graves dégâts comme ce fut le cas en août 1947, rongeur les feuilles, on lutta longtemps contre ce parasite par des pulvérisations de ... savon et de nicotine (les cressiculteurs conservant pour cela ... leurs vieux mégots !) mais parfois ... il fallait "couper à blanc nez" et enfouir les tiges dans le sol, il n'y avait point d'autre remède ! La mouche du cresson, par ses larves qui apparaissaient en janvier, était aussi un "cauchemar" pour les cressonniers ... pour s'en débarrasser, il convenait de mettre la fosse à sec ... ce qui en hiver ... était très risqué" ! Les "écrouelles" ou crevettes d'eau douce, s'attaquaient, en hiver aux racines du cresson ... on luttait contre elles ... avec de l'eau de Javel ... A présent les divers traitements utilisés, en été les ont fait presque disparaître ... Enfin certains végétaux tels que les conferves ou algues d'eau douce et le "lentillon" (lentille d'eau) gênent la pousse du cresson ... leur présence, dans une cressonnière dépend souvent du soin apporté à l'entretien journalier de celle-ci (la "petite ramonette" est toujours utilisée pour se débarrasser du lentillon ...). Diverses maladies comme la chlorose, le rougissement, doivent être aussi traitées ... Surtout le cresson CRAINT LE GEL ... pour lutter contre ses effets un seul remède : irriguer abondamment les fosses et éviter tout obstacle à l'alimentation en eau ... toujours une question de bon entretien de la cressonnière ...

Peu avant le premier conflit mondial, en 1913, des cressonniers au travail, l'un des hommes, à "la coupe" l'une des femmes est équipée de ses "genouillères", l'autre roule la brouette chargée de bottes de cresson.
(Photo coll. C. RAME)



LES ENGRAIS DU CRESSON

Le cresson tire la presque totalité de son azote et se potasse, des nitrates et des sels de potasse dissous dans l'eau alimentant les fosses tandis que la majeure partie de l'acide phosphorique qui lui est nécessaire provient du sol du fond du fossé ... Ce sera donc, en cressiculture les engrais phosphatés qui auront seuls à être utilisés ... afin de pallier à la carence en acide phosphorique. D'où l'utilisation des "super-phosphates" employés en couverture, à la dose importante de 1000 kilogrammes, à l'hectare et tous les quinze jours. Voilà près de cinquante ans que le Professeur MARCEL préconisa l'utilisation du "phosphate bicalcique" nettement moins soluble de façon immédiate dans l'eau d'alimentation, donc bien plus actif et plus économique, la dose à employer étant de 100 kg à l'Ha tous les quinze jours ... Un seul cressiculteur durant près de trente ans pratiqua cette fumure, il en fut très satisfait mais ses collègues ne le suivirent pas ... peut-être à cause des difficultés d'approvisionnement existant pour ce procurer cet engrais chez les fournisseurs des environs ? (1).



A gauche "le roulage", à droite "le schuellage", pratiqués vers 1940, à la cressonnière de Ste ANNE, à VAYRES, par M.M. LIONNET Etienne et son fils René.

QUELQUES REFLEXIONS SUR LA CRESSICULTURE ... ET POUR CONCLURE ...

La mécanisation de la cressiculture, mis à part l'emploi de moto-faucheuses-hébergeuses qui apportent aux cressiculteurs une aide très appréciable pour l'entretien de sa cressonnière, fosses et chemins, ne s'est pas développée. Il importerait certainement pour faciliter leur tâche que les berges des fosses soient cimentées ... seul, déjà depuis la fin des années 1960, un seul exploitant, LIONNET Etienne, sur une partie de la cressonnière de Ste ANNE a apporté cette amélioration sous la forme de plaques de ciment armé, maintenant les berges ... Un seul cressiculteur de la Commune utilise dans certains cas une machine à botteuse perfectionnée, allant environ dix fois plus vite que l'homme pour pratiquer la coupe ... Mais cette machine n'est pas encore tout à fait au point ...

Depuis une quinzaine d'années, à la fin du printemps les Ets DARBONNE, de MILLY La DORET, achètent pour la déshydratation des quantités assez importantes de cresson, celui-ci étant alors récolté à la faux (ou à la machine) et transporté en vrac à l'usine DARBONNE (20 tonnes certaines années ...).

Déjà essayé par un cressiculteur de la commune, vers 1965, la mise sous sachets plastique du cresson (sachet de 150 g, environ) ne semble pas, ici, avoir remporté de succès. L'utilisation de chambres froides, donnant plus de souplesse à l'exploitation, n'est pratiquée que par quelques cressiculteurs.

La profession vieillit, la mécanisation ne s'est pas développée, le travail reste essentiellement manuel, les méthodes de commercialisation n'évoluent guère ... Quant aux problèmes que risque de poser l'alimentation en eau de qualité et ... en quantité ... ils peuvent se poser dans un délai peu éloigné.

Comme l'écrivait un journal local voilà déjà dix ans ("L'ESSONNE LIBRE", en mars 1980), à l'époque de la psychose de "la douve du foie" (2) : "La culture du cresson n'est pas définitivement menacée, en ESSONNE ... mais elle traverse de grosses difficultés", cela est toujours d'actualité. Renchérissant, deux ans plus tard (ESSONNE-INFO du 7 avril 1982) un autre journal attirait l'attention sur cette menace qui pesait et pèse toujours sur l'alimentation en eau de nos cressonnières avec l'urbanisation galopante de la région parisienne et les besoins des villes nouvelles. (Des besoins qui selon le grand journal "LE MONDE" signifieraient l'assèchement inéluctable de nos cressonnières ...).

(1) Jusque vers 1920 ... les cressonniers "fumaient" leur culture avec ... du fumier de cheval très décomposé ... le plus souvent ils utilisaient des "crottins" de PARIS (il y avait alors tant de chevaux à Paris !) livrés par wagons complets, en gare de BOUTIGNY ... Cette pratique était certes ... peu hygiénique ... elle reprit pourtant lors des années sombres de 40-45, faute d'approvisionnement possible en engrais chimiques ...

Notons, à propos des engrais phosphatés que le "phosphate ammoniaco-magnésien" constituerait aussi un excellent engrais pour cressonnière, tandis que les phosphates naturels, sont trop peu solubles en eau calcaire pour avoir une action notable ...

(2) La douve du foie ... très petit ver qui parasite surtout les canaux biliaires du foie des moutons, pouvait lorsque le cresson poussait dans des eaux où s'abreuvaient des moutons ou d'autres mammifères herbivores, parasiter le foie des humains consommant ce cresson, causant une très grave affection souvent mortelle. A diverses reprises, des "cas" ayant été signalés, cela entraîna une mévente importante du cresson. La surveillance des eaux alimentant les cressonnières est la garantie que celles-ci ne peuvent être contaminées. Toutes les bottes liées avec un lien plastique portant leur origine est une garantie essentielle.

VARIETES CULTIVEES DANS LES CRESSONNIERES DE VAYRES-SUR-ESSONNE

Parmi les variétés cultivées dans les cressonnières de la commune depuis une quarantaine d'années, on citera :

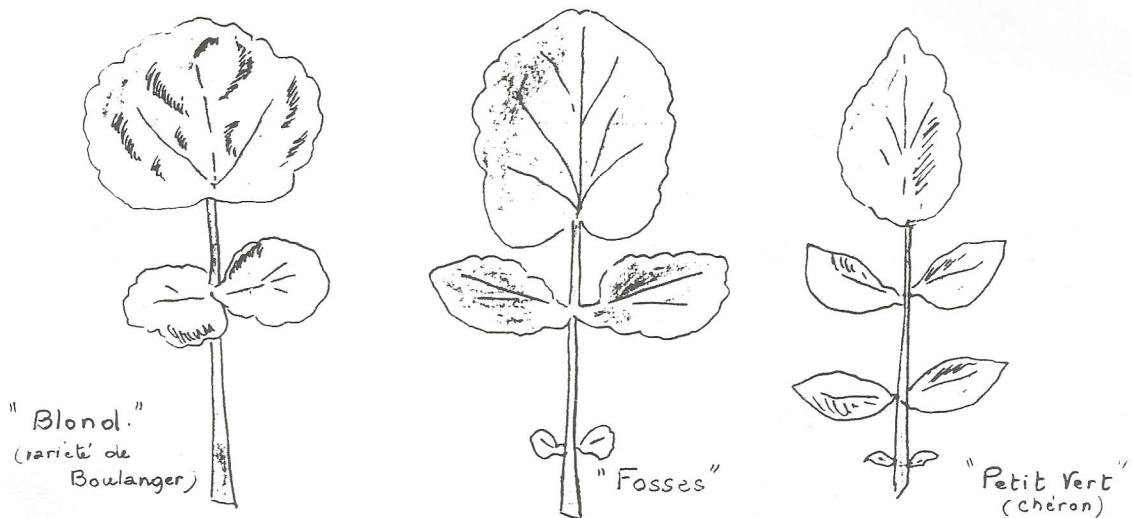
LE PAYEN (du nom d'un cressiculteur de BELLEFONTAINE -Oise-) : cresson à feuilles rondes, d'un bon rendement tout au long de l'année.

LE FOSSES (ainsi nommé parce qu'en provenance de FOSSES -Oise-) : feuilles un peu moins rondes et vert foncé. D'un rendement un peu inférieur au précédent, mais donne un bottelage de meilleure présentation.

LE BLOND (variété de "BOULANGER") : d'un vert plus pâle et d'une très belle qualité, d'un rendement faible surtout en hiver, c'est une variété à peu près disparue ...

LE PETIT VERT ou **DE SENLIS** (variété de "CHERON") : ne se fait plus, ses feuilles trop petites ("oreilles de souris" !) rendaient sa vente difficile ...

LE NOIR : d'un vert très foncé, feuilles rondes. Ne se fait plus étant d'un rendement nul, en hiver.



On relève dans "l'ENCYCLOPEDIE AGRICOLE LAROUSSE", quatre variétés seulement :

Le "BILLET" ancien et le "BILLET" nouveau (du nom d'un cressiculteur de DUY (Oise).

Le "BOULANGER" (du nom d'un cressiculteur de MEREVILLE) et le "CHERON" (du nom d'un cressiculteur de l'Oise). Ces variétés de cresson sont le plus souvent obtenues par les cressiculteurs eux-mêmes en sélectionnant les plus belles plantes d'un semis.

LE BILLARD (du nom d'un cressiculteur de MAISSE -Essonne-) : sorte de "BLOND", mais à feuilles moins larges. Fleurit moins que les autres variétés. Cette variété a été assez cultivée à VAYRES.



La Cabane de la cressonnière de Ste-ANNE, vers 1945.
Photo R.B.



La "coupe traditionnelle", du cresson, telle qu'elle se pratique depuis des décennies ... agenouillé sur "la planche à couper", le cressiculteur, équipé de ses "genouillères", sur le côté de l'une de celles-ci sont accrochés les brins de plastique servant à lier les bottes de cresson, façonne ces bottes ... Un "bon coupeur" arrive à faire de 80 à 100 bottes à l'heure, selon la nature du cresson récolté. Il faut compter, en pleine saison, c'est à dire au printemps, que la coupe occupe journalièrement de six à sept heures de la journée du cressiculteur.

Sur la photographie ci-dessus, prise en 1990, on aperçoit M. Jean-Louis SIBILIA, coupant, dans sa cressonnière de Ste ANNE à VAYRES-sur-ESSONNE.

La "coupe moderne", telle qu'elle se pratique plutôt actuellement ... Chaussé de bottes imperméables, le cressiculteur, ayant, le plus souvent, accroché à sa ceinture ses brins de plastique, façonne, debout, ses bottes de cresson.

Sur la photographie ci-dessous, les cressiculteurs au travail sont Madame D. GREFFIN et son gendre, M. H. LEFEVRE, "coupant", en 1990, dans leur cressonnière de "La Tassonnerie", à VAYRES-sur-Essonne.





Au cours de l'hiver 1990 une vue de l'une des cressonnières de la "Tassonnerie" à Vayres-sur-Essonne, avec les voiles en tissus synthétique qui disposés durant les nuits froides sur le cresson des fosses protègent celui-ci des effets de la gelée nocturne et permettent la coupe dès le début de matinée.

UNE TRANSFORMATION DES METHODES DE TRAVAIL

Si une utilisation d'un matériau nouveau a modifié les conditions de travail dans la cressiculture, en saison hivernale surtout, c'est bien celle des feuilles de plastique, protégeant le cresson des fosses des effets du gel.

Cette utilisation tentée par les cressiculteurs à la fin des années 1970, s'est devant le succès qu'elle rencontrait, très vite généralisée, aussi, dès le début des années 1980 il n'était plus guère d'exploitations dans lesquelles, dès la fin d'octobre et jusqu'au début d'avril, on ne voyait pas, le soir en période de gelée, les fosses recouvertes de feuilles transparentes, maintenues sur les berges par des pierres ou des rondins de bois.

Dans la première période de cette pratique, ce fut la feuille de plastique transparent, d'environ un à deux dixième de millimètre d'épaisseur qui fut employée. Ces feuilles étaient vendues en rouleaux de 10 mètres de largeur sur 100 m de longueur, qu'il fallait découper à la largeur des fosses, puis ces feuilles furent fournies en rouleaux de 200 mètres de longueur et de 6 m et même 3 m de largeur. Mais certains cressiculteurs reprochèrent à ce plastique, lorsqu'il touchait les feuilles du cresson de les marquer lorsqu'il gelait ou encore "de le faire pousser "veule" (sans vigueur) ...

Assez vite ce genre de feuilles fut remplacé par le plastique perforé dit de "500 trous" qui évitait la plupart des inconvénients ci-dessus signalés, toutefois, bientôt, ces trous furent accusés de laisser les effets de la gelée "marquer" les feuilles du cresson les plus voisines des perforations ... Et, à son tour, ce genre de feuilles de plastique fut remplacé par le voile en tissu synthétique dit "P.17", une sorte de gaze, permettant un meilleur isolement du cresson, sans présenter les mêmes inconvénients que les feuilles de plastique transparent. L'isolement des plants de cresson était bien supérieur, certains cressiculteurs assurant même que l'emploi de deux voiles superposés permettait de garantir la plante de gelées pouvant atteindre - 10°C.

Bientôt ce furent ces seuls voiles de "P.17" qui furent utilisés et qui le sont encore, en 1991, leur protection permet de se protéger des gelées allant jusqu'à - 5°C, les plus fréquentes ...

Si l'on recule un peu dans le temps, on se rappellera qu'auparavant, il était impossible au cressiculteur de commencer la coupe du matin lorsqu'il gelait et qu'alors il fallait attendre 11 heures ou midi pour commencer à couper ses bottes de cresson ... Inutile de préciser que lors des journées au cours desquelles la température restait négative ... ce qui est relativement fréquent en hiver, tout travail de récolte du cresson était impossible !

Avec les voiles de "P.17", cette époque est totalement révolue.

LES SOUVENIRS DES TROIS PLUS ANCIENS CRESSICULTEURS DE LA COMMUNE

Pour terminer cet aperçu consacré à la cressiculture vayroise, nous avons interviewé trois anciens cressiculteurs de la commune.

Tout d'abord, Mr. Paul SIBILIA, âgé de soixante dix huit ans, ayant débuté dans ce métier à treize ans, à sa sortie de l'école. Sa famille demeurant à CERNY, il accomplit ses débuts au Pont de Villiers, dans la cressonnière de son oncle, Gustave RICORDEAU. A cette époque se souvient-il ... "on ne choisissait pas, le plus souvent, son métier ... et pour moi c'était ... ou devenir cressonnier ou aller travailler dans une ferme ...". Or, la culture que pratiquait ses grands parents ne lui plaisait guère et l'apprentissage d'un métier ne l'attirait pas spécialement ...

En 1932, Gustave RICORDEAU décide d'ouvrir une cressonnière à VAYRES-sur-Essonne, dans "Les Prés de l'Eglise" et le jeune Paul l'aidera dans cette tâche avec l'aide d'un journalier ... un dur travail qui durera presque un an ... En 1933-34, Paul entre au service d'un autre cressiculteur vayrois, Gabriel LIONNET, car la nouvelle cressonnière creusée n'offrait pas de travail pour deux hommes étant donnée sa superficie.

En 1934, Paul se marie avec la jeune soeur de son patron et continue le métier jusqu'en 1935, année de son départ pour le service militaire. Libéré en 1936, il entre alors au "Chemin de Fer" ..., au réseau "P.L.M." qui à l'époque exploitait la ligne desservant la vallée de l'ESSONNE. Affecté au "Service de la Voie & des Bâtiments", à LA FERTE-ALAI, il ne restera dans ce poste qu'à peine un an ... une visite médicale ayant décelé qu'il était atteint de daltonisme ... Il travaille alors, environ six mois, aux Etablissements HOUDIN, à MAISSE, spécialisés dans la culture et la récolte des plantes médicinales ... Mais en 1938, il retourne à la cressiculture chez Paulin LADEVIE, cressiculteur à COURTY, commune de MAISSE ... emploi qu'il quitte à l'automne de cette année là pour participer à "la campagne sucrière" à la Sucrierie de MAISSE ... où il restera ... Il est alors père de deux filles et recherche un emploi stable ...

En 1940 ... la guerre, il est alors mobilisé ... puis démobilisé en août suivant et son oncle étant prisonnier il prend en charge la cressonnière de celui-ci, à VAYRES, qu'il avait tout jeune contribué à ouvrir ... En 1941, Gustave RICORDEAU, libéré, reprend celle-ci et Paul, revenu à la cressiculture retourne chez Gabriel LIONNET, qui exploite une cressonnière voisine ... Il restera là jusqu'en 1944 ... Au cours de ces années là sa famille s'est agrandie de deux jumeaux ... mais il a perdu son épouse, en 1943 ...

Il se met "à son compte" vers 1945, reprenant une autre cressonnière voisine jusque là exploitée par l'un de ses beaux frères, puis quelques années plus tard, il ajoute à celle-ci une partie de celle à Gabriel LIONNET ... Cressonnière qu'il exploitera, en totalité à la mort de ce dernier ... jusqu'en 1989 ... année au cours de laquelle il prend sa retraite ...

Parlant du métier de cressiculteur, Paul convient que celui-ci est dur ... mais qu'il comporte ... "des bons et des mauvais moments, selon les saisons ..." Selon lui, "la coupe debout" actuellement de plus en plus pratiquée, ne lui conviendrait point, car elle serait pour lui la cause d'horribles maux de reins ... Parmi les progrès réalisés dans cette profession, depuis une vingtaine d'année, Paul apprécie l'utilisation des "voiles" protecteurs en tissus plastiques et il juge préférable à l'ancienne, la nouvelle méthode d'écoulement du cresson, par le cressiculteur lui-même ... Avec les camionneurs dit-il, on était trop à leur merci ! Et il conclut, en souriant : "Ce n'est pas que je sois partisan de toutes les méthodes modernes ... ainsi à la faucheuse à moteur ... moi je préfère toujours la faux de jadis ...".

Le second cressiculteur auquel nous nous sommes adressés est Mr. André LAGOUBIE, âgé quant à lui de soixante douze ans et qui a aussi commencé à pratiquer ce métier à l'âge de douze ou treize ans, chez son oncle Raymond CHARPENTIER. Ce dernier, ancien cheminot avait, en 1924, changé de métier, allant travailler comme ouvrier cressiculteur à la cressonnière de Ste ANNE, chez les frères LIONNET, à VAYRES. Là, il avait, en particulier participé au creusement des "fosses de retour" ... ce qui, sans doute lui avait donné l'idée de creuser ... pour lui même une cressonnière dans les prés de JARCY à BOUTIGNY ... Et c'est là, d'ailleurs que le jeune André apprendra le métier en 1932-33. Puis, en 1934, Raymond CHARPENTIER ayant creusé une nouvelle cressonnière à VAYRES, dans "Les Prés des Loups", travail auquel participa le jeune André, ce sera là que désormais, nos deux cressiculteurs accompliront leur tâche, là que de 1934 à 1940 André travaillera comme ouvrier, là qu'il passera toute son adolescence ... André se souvient fort bien avoir choisi ce métier parce qu'à l'époque c'était une profession en plein essor et qui ... "avait la cote" ...

En 1940, André, mobilisé dans les "CHANTIERS de JEUNESSE" est libéré un an plus tard, il rentre à VAYRES, où la cressonnière appartenant au château et qui avait été exploitée par Paulin LADEVIE jusqu'en 1937 était en friches ... André la remet en état, la loue et se "met à son compte" ... Il a alors tout juste vingt et ans ... Il travaillera là durant l'Occupation puis à "La Libération" les propriétaires du château ayant eu leurs biens confisqués, les divers locataires de leurs cressonnières, usant de leur "droit de préemption" décidèrent d'acquiescer celles-ci ... Il s'ensuivit une "cascade" de procès et c'est seulement en 1965 ... qu'André, comme ses autres collègues devinrent enfin propriétaires de leurs exploitations ... Cette cressonnière il l'exploitera durant toute sa vie professionnelle, c'est à dire jusqu'en 1985. Ainsi contrairement à ses deux autres collègues interviewés ici, André aura été cressiculteur et uniquement cressiculteur durant toute sa vie active ...

Et pourtant se souvient, André ce métier est dur, très dur ... l'hiver le froid est parfois intolérable à supporter sur la planche à couper. Dès 1967, André avait été l'un des premiers cressiculteurs de la région à chercher à écouler lui-même directement sa production sur les marchés environnants ... Une "diversion" se rappelle-t-il qui compta beaucoup pour que je poursuive ce métier ! Un métier que pourtant ... "il a dans la peau" !! ... à tel point qu'après sa retraite lorsqu'il allait, dans son ancienne cressonnière se couper une botte ... il en coupait parfois quelques dizaines pour son successeur ...

La "coupe debout" ... André l'a pratiquée lorsqu'il exerçait encore et elle ne lui posa aucun problème ... Il a aussi utilisé la "machine à couper" et il a été l'un des rares cressiculteurs de la commune à "... faire du cresson sous sachets plastiques" pour les Etablissements DARBONNE de MILLY ... Les "voiles en plastiques" sont aussi pour lui "une belle invention" activant la pousse et facilitant le travail, en hiver ...

Ayant été, lui-même, un des premiers cressiculteurs, on l'a vu, à pratiquer les nouvelles méthodes d'écoulement de sa récolte, dès 1968, il avait cessé d'utiliser les services des mandataires auprès des HALLES de PARIS, il approuve, sans réserves, cette orientation de la cressiculture actuelle.

En conclusion, André LAGOUBIE, pense que la cressiculture traditionnelle, telle que nous l'avons connue est ... un métier qui va se perdre ... Pensez-donc, dit-il, sur les 4000 mètres linéaires de fosses à cresson que j'ai exploitées ... il n'en subsiste plus, à présent, en production qu'à peine 1500 mètres ...

Abel GREFFIN, fils de "cressonnier" ... employons cet ancien terme puisque son père, Augustin GREFFIN, ancien maire de VAYRES-sur-ESSONNE, fut apprenti-cressonnier à la cressonnière de Ste ANNE, dès le début de ce siècle ... oui ! Abel GREFFIN est le plus jeune des trois cressiculteurs interrogés, il a soixante et onze ans cette année.

Abel, lui aussi est devenu cressiculteur à l'âge de douze ans, dès sa sortie de l'école de VAYRES, en 1933 et il a alors débuté dans la profession, chez son père, à la cressonnière de "La TASSONNERIE".

Pourquoi a-t-il choisi ce métier ? Mais tout simplement parce qu'à l'époque, on travaillait aussitôt terminée la période scolaire obligatoire et qu'en général on continuait le métier du père ...

De 1933 à 1947, Abel va travailler avec son père puis durant une année, en 1948, il s'embauchera dans une cressonnière voisine, chez Louis THIEFFIN, toujours, à VAYRES où il restera à peine un an ... Il quittera ensuite la cressiculture pour entrer dans l'industrie ... Travaillant d'abord à la "S.I.F." (Sté Indépendante de Fabrication), à MALAKOFF, cet établissement ayant un Centre d'Expérimentation à BOUTIGNY. (là où, étaient installés les établissements VIBRACHOC), il restera quelques années dans cet emploi puis entrera au "C.E.A." (Commissariat à l'ENERGIE ATOMIQUE) à BALLANCOURT ... En 1958, son père, âgé ne pouvant plus assurer seul la bonne marche de sa cressonnière, il reprendra donc celle-ci, "à son compte" ... Retrouvant ainsi le métier qu'il avait quitté dix ans auparavant ...

Dès lors et jusqu'à sa retraite, Abel sera cressiculteur à VAYRES-sur-ESSONNE.

Abel prendra sa retraite à 64 ans étant très handicapé par ses maux de dos ... En 1985, il louera sa cressonnière à de jeunes cressiculteurs ...

Et pourtant lorsque l'on interroge Abel relativement à ce métier, c'est cependant parmi ceux qu'il a exercé celui qu'il a préféré ... Là, au moins dit-il "on travaillait en plein air" ...

-o-o-O-o-o-

L'outillage traditionnel du cressiculteur

